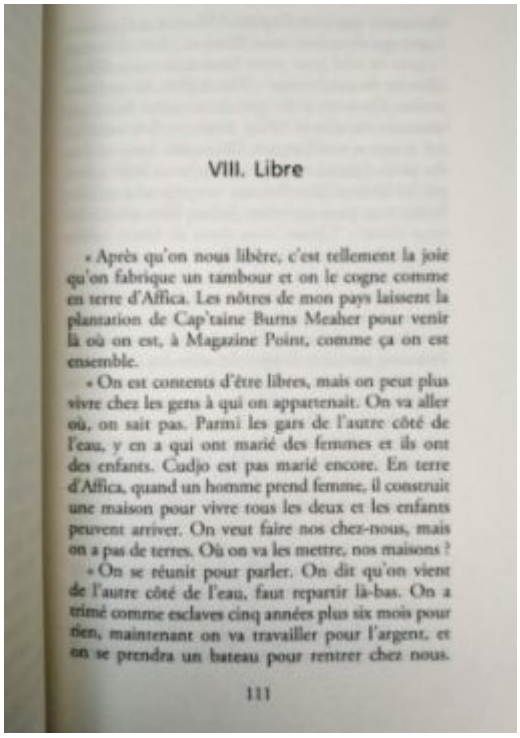
***Barracoon* est la retranscription des échanges de l’année 1927 entre l’anthropologue Zora Neale Hurston et l’ancien esclave Cudjo Lewis, qui a vécu la traversée de l’océan en 1860 à bord du dernier bateau négrier, le *Clotilda*. Un témoignage d’exception.**

Une publication tardive

Barracoon est le résultat d’un travail d’écriture à partir d’entretiens entre Zora Neale Hurston et Cudjo Lewis en 1927. L’anthropologue nord-américaine s’est efforcée dans cette œuvre de conserver à l’écrit, l’oralité du témoignage de Cudjo Lewis qu’elle a recueilli jour après jour. Parce qu’il retranscrit **un parler vernaculaire** plutôt que d’être rédigé en anglais classique, le manuscrit, **achevé en 1831**, est **refusé par de nombreux éditeurs**. C’est près de **soixante ans après la mort de son auteure** que ce document historique est enfin publié, en 2018.

Un récit atypique

Barracoon s’inscrit dans la tradition littéraire américaine des **récits d’esclaves**, des écrits retraçant le chemin vers la liberté d’esclaves noirs nord-américains et abordant l’expérience des esclaves **depuis leur point de vue**. Mais il s’en distingue sur plusieurs points. Rares sont les auteurs de récits d’esclaves qui sont nés en Afrique et ont vécu la traversée de l’océan Atlantique. Le récit de Cudjo Lewis exprime une **poignante mélancolie** au **souvenir de son Afrique natale**, une dimension absente des récits d’esclaves traditionnels qui, plutôt tournés vers l’avenir et le devenir, n’effectuent généralement pas ce retour vers les origines.



VIII. Libre

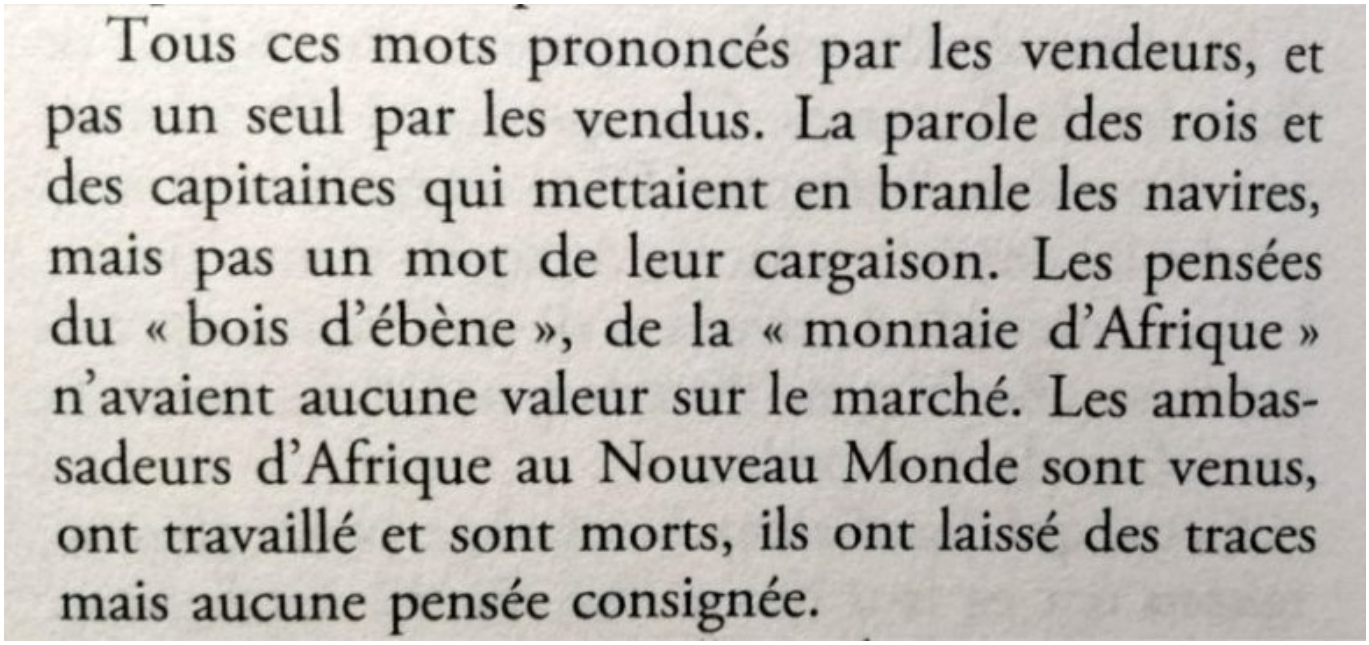
« Après qu'on nous libère, c'est tellement la joie qu'on fabrique un tambour et on le cogne comme en terre d'Affica. Les nôtres de mon pays laissent la plantation de Cap'taine Burns Meaher pour venir là où on est, à Magazine Point, comme ça on est ensemble.

« On est contents d'être libres, mais on peut plus vivre chez les gens à qui on appartenait. On va aller où, on sait pas. Parmi les gars de l'autre côté de l'eau, y en a qui ont marié des femmes et ils ont des enfants. Cudjo est pas marié encore. En terre d'Affica, quand un homme prend femme, il construit une maison pour vivre tous les deux et les enfants peuvent arriver. On veut faire nos chez-nous, mais on a pas de terres. Où on va les mettre, nos maisons ?

« On se réunit pour parler. On dit qu'on vient de l'autre côté de l'eau, faut repartir là-bas. On a trimé comme esclaves cinq années plus six mois pour rien, maintenant on va travailler pour l'argent, et on se prendra un bateau pour rentrer chez nous.

111

Barracoon, chapitre 8, page 111



Tous ces mots prononcés par les vendeurs, et pas un seul par les vendus. La parole des rois et des capitaines qui mettaient en branle les navires, mais pas un mot de leur cargaison. Les pensées du « bois d’ébène », de la « monnaie d’Afrique » n’avaient aucune valeur sur le marché. Les ambassadeurs d’Afrique au Nouveau Monde sont venus, ont travaillé et sont morts, ils ont laissé des traces mais aucune pensée consignée.

Barracoon, introduction, page 42

Un témoignage oral

Dans l'introduction, Zora Neale Hurston raconte le dernier voyage du *Clotilda*. Malgré l'abolition de la traite au début du XIXe siècle, ce bateau transporte en 1860 **le dernier convoi de captifs africains,** parmi lesquels Cudjo Lewis, ou Olualé Kossola. Ensuite vient le témoignage de Cudjo Lewis : son enfance en Afrique de l'Ouest, sa capture puis la traversée de l'océan à bord du *Clotilda et* le travail au service de Jim Meaher. Il traite également de **l'obtention de la liberté** avec la Guerre de Sécession, de la fondation d'African Town, et des **discriminations persistantes** à l'encontre des gens de couleur malgré l'abolition de l'esclavage. L'originalité de *Barracoon* réside dans la tentative d'effacement du discours de l'auteure pour laisser la place à celui de Cudjo Lewis, retranscrit au discours direct dans toute son oralité. Ainsi la voix des victimes de l'Histoire, passée sous silence, peut ici être entendue.

Texte et photos : Alex ALIX.

Zora Neale Hurston, *Barracoon. L'histoire du dernier esclave américain*, 2018 (2019 pour la traduction française). Editions JC Lattès, 245 pages.

Partager :

- Cliquez pour partager sur Twitter(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)